

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1996)
Heft: 92

Artikel: Festivals d'été : Ambronnay la Mecque du baroque
Autor: Jonneret, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Festivals d'été

Ambronay

la Mecque du

baroque

PAR PIERRE JONNERET

Il y a les inconditionnels du baroque et certains considèrent que leur passion frise l'excès.

A quoi bon, disent les comptent-
teurs des « baroqueux », revenir à
trois cents ans en arrière alors que
le goût, l'oreille, la perception de
la musique ont évolué. Pourquoi
nous faire entendre, parfois à
grand peine dans une salle faite
pour autre chose, des instruments
confidentiels comme le clavecin
ou le théorbe ou un peu ternes
comme le violoncelle baroque,
entourés de violons et de vents qui
ont mieux passé les âges ? Les
ensembles qui ont remis les
baroques à la mode il y a une
soixantaine d'années jouaient
Bach et Vivaldi comme on joue
Mozart ou Haydn. Puis est venue
la passion des instruments
anciens, des formations res-
treintes et des recherches d'au-
thenticité, mais sait-on comment
Rameau entendait sa musique
disait-il n'y a pas très longtemps
un homme qui a voué sa vie à la
musique ancienne et lui a redonné
tout son lustre, avouant qu'il lui
arrivait de tâtonner un peu. Il faut
jouer le jeu, pensons-nous, et plu-
tôt que le Bach en fil de fer des
années quarante écouter les, et
aimer les, baroques tels qu'on
nous les donne aujourd'hui.

Alors allons aux quatre week-end
d'Ambronay. Tous les grands inter-
prètes sont au pèlerinage de la
Dombe, entre Lyon et Bourg-en-
Bresse : Philippe Herreweghe et le
Collegium Vocale, Tom Koopman et
l'Amsterdam Baroque Orchestra, Il
Giardino Armonico, les Fiori Musica-
li, la Grande Ecurie et la Chambre du
Roy et Jean-Claude Malgoire. Si l'on

ajoute les solistes Gustav Leonhardt
Pieter Wispelwey, Christophe Rous-
set et tous les vocalistes spécialisés,
c'est le grand pèlerinage annuel
dans un monument magnifique et
assez méconnu restauré progressi-
vement avec le concours de l'Etat,
de la région et du mécénat de Fran-
ce Télécom, qui sans le festival
serait peut-être resté dans l'oubli.

Donc suite de concerts et de réci-
tals mais aussi de restitutions com-
me l'Alceste de Lully et sa parodie
pour marionnettes-baroques ou
encore la messe de l'homme armé
de Guillaume du Fay (pour quatre
voix) qui date de 1450-1460 et
englobe pour la première fois l'ap-
port anglais à la polyphonie fran-
çaise. Ambronay a une vocation de
recherche et de formation : liaison
avec les conservatoires et les
archives musicales, création d'une
académie pour jeunes interprètes,
exploration cette année des chemins
du baroque en Bolivie, en d'autre
termes, redécouvrir cette musique
née au delà des océans dans les
grandes cathédrales de la colonisa-
tion espagnole et dont on ne savait
pratiquement presque rien jusqu'à
peu.

Un week-end à Ambronay nous a
permis d'entendre des auteurs peu
joués comme Alessandro Scarlatti,
génial fondateur de l'école d'opéra
napolitaine, souvent effacé par la
gloire plus légère de son fils
Domenico et aussi les deux Bu-
noncini (monumental Stabat
Mater à quatre voix), un délicieux
récital flûte et harpe (Bénédict
Rostaing et Keiichi Kondo) qui
n'était que partiellement baroque
avec l'heureuse idée de jouer en
duo la mélodie de Duparc « Chan-

son triste », Tom Koopman diri-
geant du clavecin trois cantates
profanes de Bach. Remarquables
interprètes vocaux spécialisés
dont on doit souligner les noms de
Elzbieta Szmytka soprano et Klaus
Martens, basse ; instruments
d'époque, théorbe (un luth géant),
timbales et corneto di caccia
(genre de cornet à bouquin),
trompettes baroques sans piston
comme le cor naturel, tout est là.
Nous eûmes aussi l'intégrale en
deux récitals des suites pour vio-
loncelle seul interprétées sur deux
instruments baroques (pas de
pointe, le violoncelle est coincé
entre les genoux), sans partition
(plus de 3 heures de musique tout
de même) par le prodige néerlan-
dais Pieter Wispelwey. Longtemps
considérées comme des exercices
barbants les suites de Bach sont
devenues, avec Casals, la quin-
tessence du récital. Jouées de
façon respirée et poétique comme
ce fut le cas, c'est un éternel
renouvellement émerveillé. Enfin,
peut-être sommet de ces trois
jours, Il Giardino Armonico, dirigé
par Giovanni Antonini, flûtiste.
Deux violons, alto, violoncelle,
contrebasse, luth et théorbe, cla-
vecin et la Follia de Vivaldi pour
flûte à bec soprano, minuscule
instrument qu'on distingue à peine
entre les mains d'Antonini mais
qui est toute la joie, la finesse et
l'élégance dans la virtuosité de la
musique du vénitien. Cela chante
exactement comme un oiseau. De
quoi vous donner donner envie
d'aller à Ambronay l'an pro-
chain. C'est à une heure de Genè-
ve et les plaques helvétiques sont
nombreuses au parking.